

Si Vertaizon m'était conté...

Février 2013 ASEV-SIT

14^{ème} Année

NUMERO 40

EDITORIAL

Le patrimoine bâti (toutes ces richesses construites, fabriquées, aménagées par les humains au cours de l'histoire) a une importance capitale dans notre vie au même titre que le patrimoine environnemental ou culturel.

Pour les habitants de Vertaizon, anciens ou nouveaux, le patrimoine local, dans tous ces aspects, est un lien fort qui a tenu à distance les ravages de l'individualisme. On partage le même regard sur telle ou telle chose, on partage du plaisir devant tel ou tel paysage, on se sent bien dans tel ou tel environnement... C'est ainsi que l'action de L'ASEV SIT et de ses bénévoles joue un rôle non négligeable dans la vie de la commune.

La sauvegarde, la mise en valeur, la diffusion de l'histoire du site de l'ancienne église concourent, en quelque sorte, à unir la population autour d'un bien commun. Qui n'a pas conduit fièrement des amis à cette visite comme à celle d'un bien qui lui appartiendrait un peu ?

Le patrimoine vertaizonnais ne se limite pas à ce site... fontaines, ruelles, caves, bâtiments, également importants, se dégradent inexorablement. N'avons-nous pas une certaine responsabilité face aux générations futures ? sauvegarder notre patrimoine c'est agrémenter notre cadre de vie.

Alors donner quelques heures chaque année à ce bien commun c'est, qu'on le veuille ou non, garder le souvenir de ceux qui nous ont précédés, c'est contribuer au mieux vivre de nos enfants et de nous-mêmes. C'est tisser un lien fort entre les générations et savoir d'où l'on vient pour aller de l'avant.

UN PATRIMOINE : LES TONNES DE VIGNES

Un formidable patrimoine se dégrade et risque de disparaître

Tout le paysage viticole de notre commune était parsemé de cabanes dans les vignes, très souvent en bois ou en tôle, appelées « tonnes », moins sophistiquées que ces quelques maisonnettes, derniers témoins ainsi que les caves, du passé viticole de Vertaizon. (*Voir Si Vertaizon n°4 et 5*).

Pendant des décennies elles ont été indispensables aux vignerons en effet, partant très tôt le matin travailler leurs vignes, souvent aux pas lents de leur attelage, chevaux ou vaches attelées, il ne pouvait être question de rentrer pour le repas de midi: le temps de trajet aurait écorné gravement la journée de travail. Alors ces maisonnettes servaient de lieu de repas et d'abri en cas de mauvais temps. Souvent très bien conçues, cheminée pour réchauffer le repas, parfois petite cave pour conserver au frais, placard, banc, table, chaises rien ne manquait. Ce sont les femmes qui portaient ces repas, parfois les enfants. Dans certaines, à l'étage était aménagé un lieu de repos: Les vignerons importants y faisaient coucher leurs ouvriers agricoles tel Bauger qui possédait cet ancien moulin à vent transformé (*voir Si Vertaizon m'était conté n° 24*). Cette pièce haute était

Cette maisonnette de vigne qui se trouve au lieu dit « le Bournat » à droite en allant à Billom était une construction très sophistiquée, escalier externe pour atteindre l'étage, toiture ouvragée, abri pour les animaux, etc. marquant sans contexte le rang du propriétaire. D'ailleurs l'entrée de ce vignoble se faisait par un grand portail dont des vestiges subsistent.



AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Les maisons de vignes	Pages 1 à 2	La batteuse	Page 6
Un 11 novembre vers 1950	Page 3	Reservez votre soirée le 23-03 13	Page 6
Les gens d'ici (J et P Charrier)	Page 4 à 5	La chapelle sainte Marcelle	Page 7
Ceux de la photo du N°39	Page 5	Histoire de l'ancienne église	Page 8

Les maisons de vignes (suite)

aussi utilisée pour surveiller le personnel. Il y avait aussi l'abri pour les animaux de trait, comme on peut le voir encore à la belle maisonnette du lieu dit « le Bournat ». Au lieu dit « Vaux » encore une maisonnette abandonnée, où l'on peut voir l'abri pour le cheval, (à droite sur la photo) il y a la mangeoire et dans la pièce, la cheminée.

Ces bâtisses ont été très nombreuses, leur structure caractérisait en général l'importance du domaine viticole. Elles ont commencé à disparaître avec la terrible attaque du phylloxera. Ensuite la guerre de 14/18 et plus tard l'arrivée des tracteurs leur fut fatale.

Ces maisonnettes, cabanes de vigne n'ayant plus d'utilité, se dégradent beaucoup, il serait d'une grande importance pour les générations futures quelles ne finissent pas de mourir.

Alors, réfléchissons, cherchons des solutions, sans aucun doute nous sommes un peu responsables de ce patrimoine remarquable.



Tour énigmatique en direction de Ste Marcelle



Maisonnette à Vaux



La maisonnette Coubret (au dessus de la porte la date : 1889)

Maisonnette de vigne aux Farges
La cheminée

La maisonnette des Farges

2012/10/17

Dans la maisonnette des Farges : la cheminée

2012/10/17

UN ONZE NOVEMBRE DANS LES ANNEES 1950



11 novembre des années 50

...PEUT ÊTRE CERTAINS SE RECONNAISSENT-ILS SUR CETTE PHOTO ?

UN CHAR... JOUR DE FÊTE EN 1936



De droite à gauche...

- 1—Mme Deluche née Aurel
- 2—Mme Charny née Simone Laire
- 3—Mme Panin née Guite Drifort
- 4—Mme Blaise née Alice Rodamel
- 5—Mme Guillon née Adrienne Fayolle
- 6—Mme Raty née Françoise Aurel
- 7—Mme Herody née paulette Livebardon
- 8—Mme Dubourgnoix née Raymonde Mège
- 9— Mme Raymond Née Germaine Boisson
- 10—Mme Charrier Née Paulette Thiers

HISTOIRE D'UNE VIE DE GENS D'ICI...

Résumé d'une interview de 60 minutes en 2000

**Jean Charrier et son épouse Paulette
Thiers racontent à grands traits.**

Je suis né à Vertaizon le 10 mai 1920, ma mère était une Thévaud née à Chignat chez la Bardinette (la Lili). Car mon grand père Thévaud était 2^{ème} valet chez De Chameralat au château de Chignat et à sa mort ma grand-mère est venue habiter à Chignat. J'adorais mon grand père et tout petit, habitant Vertaizon, je fuguais par la route des « cailloux » non bitumée à l'époque, jusqu'au château et le facteur était souvent chargé par le grand père de rassurer mes parents.

En ce temps là le vieux père Dauzat, qui était secrétaire de mairie, administrait les terres du château qui étaient louées par parcelles à de nombreux petits paysans. Bien entendu ceux qui étaient locataires sur la terre du champ de foire étaient tenus de libérer le terrain un mois avant la foire. Car les marchands de bois notamment, amenaient leurs marchandises très tôt, transportées par char à bœuf depuis Vollore-Montagne et autres lieux.

Bon, tu veux que je te parle de la famille Charrier de Vertaizon. Mon grand père Charrier était charcutier rue du Marchadial actuellement un peu au dessus de la maison du docteur. A sa mort c'est ma grand mère et sa fille qui ont tenu la charcuterie et c'est mon père qui tuait les porcs, un par semaine, car il n'y avait pas de glacière pour conserver la viande et les gens savaient le jour où il fallait s'approvisionner.

Ah ! J'en ai transporté des seaux d'eau que nous allions chercher à la fontaine du Trot (maintenant place Prosper Ma-

rilhat). Car il en fallait de l'eau pour laver les entrailles pour la tripe. J'amenais aussi nos vaches s'abreuver à cette fontaine.

Par la suite, mon père a monté la charcuterie là où nous habitons, il avait aussi quelques terres ce qui m'a beaucoup appris sur les cultures.

Gamin, je suis allé à l'école « libre » jusqu'à six ans puis chez Archimbaud à la laïque, ensuite à Billom. Je me souviens que j'ai participé à deux fêtes à Heyrand puis elles ont eu lieu dans le pays à la demande des commerçants. Le père

Martignat était forain, il avait un manège qui s'ouvrait pour faire entrer le cheval au centre, il avait des œillères et faisait tourner l'engin.

O u i , j'avais une sœur née en 1923 et mon frère Jojo né en 1924, qui avait

une sacrée voix.

j'ai appris la musique avec Charmaison puis avec le grand Coissard. C'était gratuit, on y allait le soir. Après on intégrait la société de musique, enfin une des deux, car il y a eu souvent des conflits et Vertaizon avait souvent deux sociétés.

Paulette intervient

Je suis née 10/7/ 1921 à la Croix de Laire chez les Thiers; Nous nous sommes mariés le 19 octobre 1943, comme Franck Jallat, Henri Souchal et d'autres. Nous avons deux garçons. Je

suis allée à l'école laïque avec Melle Flagel, j'ai eu mon certificat d'étude, mais j'ai peiné, j'ai donc eu mon vélo, un Favor, que M. Dubourgnoix mécanicien a fait venir. Je le gardais dans ma chambre où je montais souvent pour le regarder.

Au début, après notre mariage la vie n'était pas facile



Si Vertalzon m'étais conté

nous n'avions que peu de terre, nos deux vaches servaient aussi aux labours, nous les emmenions paître le long des chemins. Ensuite, après bien des péripéties, nous sommes devenus fermiers chez Rochette de Lempdes où les parents d'Eugène Fourvel avaient été métayers avant d'aller au domaine de Pileyre. La location était de vingt quintaux de blé dont dix payés en liquide.

Jean reprend la parole :

A l'époque dans le village il y avait beaucoup de vaches que chacun menait boire soit à la fontaine vers le casino, soit à celle de l'hôpital et partout où il y avait de l'eau dans le pays. Mais il y avait aussi des moutons dans Vertalzon. Une dame qu'on appelait « La Granjean » était garde brebis. Lorsqu'elle quittait sa maison à la Croix de Laire elle criait d'une certaine manière et les propriétaires de quelques moutons les lâchaient à son passage et le troupeau se constituait ainsi pour se rendre en pâture et au retour, très discipliné, chaque groupe regagnait sa bergerie.

En 1951 M.Martinet voulait vendre sa part de trac-

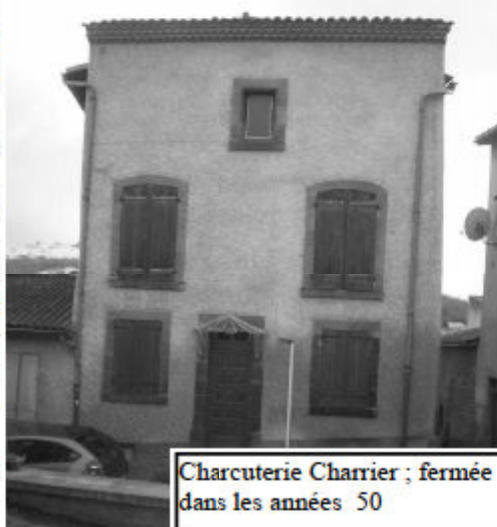


teur: un Labourier, qu'il avait à moitié avec Fourvel. Ils m'ont choisi mais je ne savais pas m'en servir, ni Fourvel d'ailleurs, c'est son fils Dédé qui m'a appris, il fallait la tourner cette manivelle et ce diesel faisait un bruit épouvantable. Le Dédé est parti au service militaire, alors problème, Eugene Fourvel (député) ne savait pas l'utiliser. Il m'écrivait de l'Assemblée nationale, « Jean

je viens tel jour, seras-tu libre pour m'éduquer à la marche du tracteur ». Par la suite il le démarrait souvent dans la descente de la Croix de Laire basse à Heyrand et un jour, il n'a pas démarré et « l'Eugène » a dû laisser l'engin, partant à l'Assemblée nationale. Mais voilà les jeunes gitans du quartier, connaissant la mécanique, ont démarré le véhicule et tenté de le remonter chez Fourvel. Comble de malheur ils ont heurté une borne et cassé un moyeu. Oh ! La Raymonde était furieuse (« L'épouse à Fourvel »).

Plus tard avec Dédé nous sommes allés dans la montagne acheter un autre tracteur d'occasion mais à démarrage électrique.

Jean et Paulette avaient encore beaucoup à raconter mais ma cassette de 60 minutes était terminée. Ils ont continué à me raconter.



Charcuterie Charrier ; fermée dans les années 50

VOICI LES PERSONNES DE LA PHOTO DU N° 39... (les heureux gagnants sont: ...)!



année 1960 environ

- 1 Munch Charles
- 2 Brillhat
- 3 Pinguet
- 4 Chevoeun Gérard
- 5 Souchal Henri
- 6 Pinquet Paul
- 7 Berthon Roger
- 8 Aussourd Georges
- 9 Marchadier Louis
- 10 Aussourd Charles
- 11 Aurel Elie
- 12 Beaudiment Gabriel
- 13 Tineyre Albert
- 14 Roman Raphael
- 15 Amadon René
- 16 Blanc Pierre
- 17 Dubourgoux Pierre

ET LA BATTEUSE EN ACTION...



Vers 1945 ; à l'emplacement de
l'actuel groupe scolaire

SOIRÉE À THÈME

SALLE DE FÊTE DE VERTAIZON

Le 23 mars 2013 à 20 h 30

« Une terrible affaire à Vertaizon »

« Sagnètes locales »

« A la croisée des chemin »

Entrée libre

LA CHAPELLE DE SAINTE MARCELLE RESTAURÉE

EN 2008...

Enclavée sur le territoire de Vertaizon cette chapelle appartient à la paroisse de Chauriat par décision de l'évêché
(voir : Si Vertaizon n° 26)

Voici deux photos l'une de 2008 l'autre de 2012



... et en 2012



HISTOIRE DE L'ANCIENNE EGLISE

Notre-Dame-de-l'Assomption de Vertaizon

Une collégiale oubliée : résumé d'une grande histoire

1230- Construction de l'ancienne église dans l'enceinte du Château fort propriété de l'évêché. (Lettre de 1230 de l'Evêque de Clermont de 1227 à 1249), portant indulgences à ceux qui contribueraient à la construction de l'église de Vertaizon)

1230- Les chanoines de Chauriat acceptent de venir à Vertaizon

1249- Statut du Chapitre composé d'un prévôt, nommé par le chapitre, de 9 chanoines et 2 semi-prébendés, nommés par l'évêque de Clermont

540 ans pendant lesquels nous ne possédons, pour le moment, aucun document sur la Collégiale

1789- La révolution: Les biens de l'église deviennent biens nationaux

1793 Enlèvement des cloches et vente du mobilier de l'église et du chapitre en 1793

6 mai 1821 Procès verbal de l'inventaire de l'église pour l'évêque Charles Antoine Henri Du Valk de Dampierre, par le curé Roche

12 juin 1845 procès verbal lors de la visite de Christophe Gannat Vicaire général du diocèse

28 / 2 / 1888 le conseil municipal décide, sur proposition du maire Deliard, de faire réparer l'église

26 mars 1882 procès verbal lors de la visite de Jean Pierre Boyer évêque de Clermont

Le 6 / 6 / 1888 le conseil municipal décide de sa réouverture après des travaux

1892 ouverture de la nouvelle église, donc abandon de l'ancienne qui fut pillée

Le 29 / 3 / 1899 l'église est désaffectée par arrêté préfectoral.

Vers 1900- la municipalité, animée par le maire Vemy, décida sa démolition . *(photo en haut à droite)*

Sa démolition fut stoppée en 1904 suite à la lettre du préfet du 5/11/1904

1926- L'église est inscrite à l'inventaire des monuments historiques

1900 début de la démolition



1973 débuts de la sauvegarde de ce monument historique



Le 19 mars 1982 elle est classée monument historique